

## HENRY SIEGMAN

Président du “U.S./Middle East Project” (USMEP). Enseignant-chercheur au Sir Joseph Hotung Middle East Programme de l’université de Londres

Le Golfe va-t-il devenir un arc d'espoir ?"

Une caractéristique essentielle de la région du Golfe est sa vulnérabilité face aux menaces internes, en particulier de la part de l'Irak et de l'Iran, et sa dépendance à l'égard du parapluie de sécurité des États-Unis pour contrer ces menaces.

Dans le passé, les États du Golfe comptaient sur l'Irak pour contenir l'Iran, bien que l'Irak de Saddam Hussein ait représenté pour eux une menace équivalente à celle de l'Iran. Grâce à la désolation que l'administration Bush a semé sur l'Irak, alors qu'il voulait y apporter la rédemption, le salut et la bénédiction de la démocratie, ce pays ne représente plus un danger pour ses voisins arabes du Golfe (ou au moins ne représente pas les mêmes dangers ; l'instabilité radicale en Irak pourrait quand même menacer la stabilité de ses voisins).

La destruction de l'Irak a considérablement augmenté la vulnérabilité des États du Golfe aux ambitions hégémoniques de l'Iran, comme l'a fait la quête par l'Iran d'une capacité nucléaire. Il s'agit d'une vulnérabilité qui est particulièrement prononcée pour l'Arabie saoudite, avec ses installations pétrolières et de production d'eau situées sur les côtes du Golfe exposées à une guerre asymétrique, comme l'a noté Anthony Cordesman des études stratégiques et internationales (CSIS) à Washington, DC. Dans le même temps, la mésaventure irakienne de Bush a fortement diminué la capacité américaine de projeter sa puissance dans la région et au-delà, et donc la fiabilité de son parapluie pour la sécurité du Golfe.

L'administration Bush a inventé la notion de grande alliance États-Unis-Arabie-Israël pour contenir l'Iran, basée sur la division sectaire entre l'Iran chiite et la plupart des États arabes du Golfe. Cette notion est perçue dans le Golfe comme un dangereux fantasme, plus susceptible d'attiser le radicalisme islamique et de pousser l'Afghanistan, l'Irak et le Liban dans un chaos encore plus grand plutôt que de contenir l'Iran.

Les Saoudiens voient l'Iran comme un ennemi potentiellement dangereux. Selon le jour de la semaine ou le moment de la journée, l'Arabie saoudite et d'autres États du Golfe voudraient voir les États-Unis éliminer cette menace militaire. Mais c'est une velléité qui, la plupart des autres jours et moments, est remplacée par leur crainte profonde d'être les premiers à payer un prix terrible pour une telle agression américaine (ou israélienne).

Tandis que l'Iran bande ses muscles, la menace qu'il représente pour les régimes arabes du Golfe est alimentée moins par des différences religieuses sectaires plus traditionnelles que par des raisons nationales, principalement par l'insistance historique de l'Iran sur son rôle régional qui reflète son poids géographique, démographique et économique. L'Iran n'est pas en soi un fauteur de troubles, ni politiquement, ni théologique. Son désir d'avoir un plus grand rôle et une plus grande influence dans la région et au-delà est considérée dans le Golfe comme participant d'une diplomatie imaginative pourrait déboucher sur des perspectives constructives qui augmenteraient la stabilité de la région beaucoup plus efficacement qu'un affrontement militaire.

La politique américaine a considéré que sa recherche d'une paix israélo-palestinienne apaiserait l'opinion arabe et permettrait l'émergence d'un front israélo-arabe contre l'Iran. Mais l'inanité des efforts de paix américains et leur absence totale d'égalité de traitement ne font que renforcer la conviction de l'opinion arabe que l'on ne peut pas compter sur les États-Unis pour limiter les ambitions territoriales israéliennes et prévenir la dépossession du peuple palestinien.

L'intensification des sentiments anti-américains dans la région ne permet plus aux régimes arabes de maintenir d'importantes concentrations de troupes américaines sur leur sol ni de leur fournir la protection nécessaire. Parvenir à un compromis avec l'Iran est donc considéré comme la seule alternative, car l'Iran restera leur puissance régionale

voisine et influente, alors que la fiabilité du parapluie de sécurité américain - actuelle ou future - est de plus en plus mise en doute.

En conséquence, il y a une nouvelle volonté régionale d'explorer des initiatives diplomatiques indépendantes, en nette opposition avec la configuration précédente qui abandonnait entièrement de telles initiatives aux États-Unis, et se soumettait à la domination américaine. En effet, maintenant il y a même une volonté de la part des pays du Golfe (et des pays arabes dans l'ensemble de la région) de poursuivre des initiatives qui divergent totalement de la politique américaine, que ce soit au Liban, où le Qatar - agissant au nom de la Ligue arabe - a aidé à former un gouvernement de coalition qui a défié les efforts américains pour isoler et marginaliser le Hezbollah, ou que ce soit l'initiative saoudienne de créer un gouvernement d'union entre le Hamas et le Fatah. Bien que cette initiative ait échoué, elle est susceptible d'être ravivée, en dépit de l'opposition américaine.

Ces efforts, selon Rami Khouri, un observateur sérieux et perspicace de la région, sont un présage de nouvelles initiatives de la part des pouvoirs locaux et régionaux pour régler leurs conflits par des compromis et de la diplomatie plutôt que par des confrontations et des guerres, ou en s'en remettant à des puissances étrangères.

Cette nouvelle sensibilité régionale, qui encourage le dialogue, une plus grande tolérance vis à vis des différences sectaires, et l'évitement de la confrontation militaire, contraste ironiquement avec la sensibilité politique dominante de l'administration Bush qui, tout en cherchant à promouvoir la démocratie, a banni le dialogue, méprisé la diplomatie, et classé ses adversaires dans les catégories idéologiques et religieuses absolutistes, cherchant plutôt à résoudre les problèmes par l'affrontement militaire.

Pourtant, malgré tout ce qui a changé, les pays du Golfe ne peuvent pas se passer du parapluie de sécurité américain, car ils n'ont pas développé de capacité d'assurer leur propre sécurité. Malgré la forte augmentation des achats d'armes par les États du Golfe - aux États-Unis et à d'autres sources - et leurs discussions constantes sur le renforcement de leurs capacités internes de coordination des mesures de défense, ils restent bien en deçà de cet objectif.

Ce qui est également nécessaire ce sont des politiques plus efficaces pour faire face aux conséquences de cette dépendance qui perdure. Cela inclut des réformes gouvernementales, la lutte contre la corruption, et un réel mouvement vers une démocratie plus participative. Malgré tous les discours sur la réforme démocratique, les pays du Golfe restent très en deçà des changements nécessaires pour atteindre des niveaux d'équilibre interne et de stabilité sans lesquels une base viable pour la sécurité régionale ne peut exister.